

Travail de Maturité  
Français et philosophie

# Existentialisme et regard d'autrui chez Jean-Paul Sartre



Antoine Verburgh, 3M5

Gymnase Auguste Piccard

12 novembre 2007

Maître responsable : Samia Ryser-Abdo

## Résumé du travail

Jean-Paul Sartre (1905-1980) a présenté à travers ses romans et ses pièces une philosophie de l'existentialisme concrète et engagée. Le principe de base de cette pensée, tel qu'il est expliqué dans sa conférence *l'Existentialisme est un humanisme*, est que rien, ni Dieu, ni un rôle social, ni une morale quelconque, ne peut justifier l'existence humaine. L'existence de l'homme est donc absurde, puisqu'elle n'a pas de raison d'être. De ce fait, l'homme est complètement libre de ses actes et de ses choix ; il ne peut jamais prétendre de ne pas avoir pu choisir ; il ne peut trouver une quelconque excuse pour justifier ses actes. Sartre aborde ce point dans le roman *la Nausée*, à travers le personnage d'Antoine Roquentin, modeste historien de province, qui réalise l'absurdité de son existence et de celle du monde, mais qui finira par décider de donner lui-même un sens à sa vie.

Cependant, la liberté absolue de l'homme est toujours délimitée par le regard d'autrui. Ce principe s'explique ainsi : lorsque l'autre, qui existe comme sujet au même titre que moi, me regarde et me juge, je deviens l'objet de sa pensée ; son jugement me ramène systématiquement à l'état d'objet. Les rapports entre les hommes sont donc un conflit permanent, dans lequel chacun essaie de dominer la conscience de l'autre, ce qui entraîne l'échec de la communication. Cette dépendance mène à l'aliénation, et me fait souffrir, car je me vois uniquement de la façon dont je crois (ou souhaite) que les autres me voient. Ce thème de l'intersubjectivité est fortement développé dans la pièce *Huis clos* : les personnages (un homme de lettres, une femme du monde et une homosexuelle) sont en enfer, lequel est en fait un salon dans lequel ils devront cohabiter pour l'éternité. Leur présence mutuelle deviendra vite insupportable, au fur et à mesure que chacun d'entre eux dévoilera son passé.

Le fait que l'homme soit entièrement libre ne veut pas dire que nos actes n'ont aucune importance. Pour chacun de nos actes, nous portons la responsabilité de l'humanité entière, car chacun des choix que nous faisons librement vise une image de l'Homme tel que nous estimons qu'il devrait être. C'est pourquoi le seul moyen pour l'Homme de se réaliser pleinement est de s'engager vers un projet supérieur à lui-même.

Les actes libres que l'on assume permettent de sortir de l'aliénation à laquelle le regard de l'autre nous condamne. C'est pourquoi Sartre a appliqué ses actes à sa pensée, en s'engageant pour de nombreuses causes politiques et sociales. La vie de Sartre témoigne donc de la valeur qu'il portait à ses idées.

# Table des matières

1.	Introduction .....	1
2.	Préambule : vocabulaire sartrien .....	2
2.1.	En-soi et pour soi.....	2
2.2.	Liberté .....	3
2.3.	Existence .....	3
3.	Intersubjectivité.....	4
3.1.	Définition à travers <i>Huis clos</i> .....	4
3.2.	Intersubjectivité et liberté.....	4
4.	Mauvaise foi.....	6
4.1.	Explication globale.....	6
4.2.	Les « lâches » et les « salauds » .....	7
5.	Incommunicabilité.....	9
6.	Existentialisme .....	10
6.1.	Définition à travers l'Existentialisme est un humanisme.....	10
6.2.	Existentialisme dans <i>la Nausée</i> .....	11
6.3.	Existentialisme et liberté dans <i>Huis clos</i> .....	13
7.	Humanisme.....	15
8.	Analyse globale de la pièce .....	17
8.1.	Introduction .....	17
8.2.	Le salon .....	17
8.3.	Les personnages .....	19
9.	Conclusion.....	23
10.	Bibliographie.....	25
11.	Annexes .....	I
11.1.	Biographie de Jean-Paul Sartre .....	I
11.2.	Contexte de la rédaction de <i>Huis clos</i> .....	II
11.3.	Résumé de la pièce <i>Huis clos</i> .....	III
11.4.	Résumé de <i>la Nausée</i> .....	V

## 1. Introduction

La liberté absolue de l'homme et le regard de l'autre sont deux thèmes majeurs de la pensée de Jean-Paul Sartre. Ces deux points de sa philosophie se retrouvent dans la plupart de ses romans, pièces et essais philosophiques. Je vais essayer dans ce Travail de Maturité de m'appuyer sur la pièce *Huis clos* afin de définir ces deux notions (tout en soulevant d'autres thèmes présents dans la pièce), les développer, et expliquer comment ils se retrouvent dans d'autres œuvres de Sartre (j'utiliserai pour cela *la Nausée* et *l'Existentialisme est un humanisme*) sous des formes différentes et nuancées.

J'ai choisi ce sujet car la littérature et la philosophie sont des domaines qui m'ont toujours intéressé ; j'avais bien lu une pièce de Sartre avant, mais j'étais peu familiarisé avec sa philosophie. Ce qui m'a le plus attiré chez cet auteur, c'est d'abord sa philosophie concrète et facile à comprendre, qui se distingue de celles plus abstraites et difficiles d'accès de beaucoup d'autres penseurs ; c'est aussi la place qu'il semble avoir prise dans la société et la littérature actuelle (aujourd'hui, on entend régulièrement des écrivains, acteurs, intellectuels, etc. citer Sartre) ; enfin, le fait que cet écrivain-romancier-philosophe-dramaturge ait vécu proche de moi dans le temps et l'espace a également joué un rôle dans ma décision, car je me sens plus touché par la pensée de quelqu'un ayant vécu dans une époque et une société très proche de la mienne.

Pour regrouper la liste des thèmes qui seront développés par la suite, on pourrait dire d'avance que *Huis clos* cible la responsabilité de chaque individu. La problématique sera : comment ces différents thèmes sont-ils développés dans *Huis clos*, *la Nausée* et *l'Existentialisme est un humanisme* et comment se rejoignent-ils ? C'est à ces questions que nous tenterons de répondre durant ce travail.

## 2. Préambule : vocabulaire sartrien<sup>1</sup>

La pensée de Sartre est relativement accessible ; néanmoins, une brève familiarisation avec les termes les plus fréquents est nécessaire pour s'assurer de bien comprendre son œuvre.

### 2.1. En-soi et pour soi

La doctrine de Sartre se base sur l'idée que l'existence est absurde car contingente, c'est-à-dire qui ne peut être justifiée par un but ou une prétendue raison d'être. L'être des choses n'a jamais de nécessité : il est vain, gratuit, de trop. C'est ce sentiment d'absurdité englobant toute notre connaissance du monde qui définit chez Sartre la nausée, ce malaise que l'on éprouve face à l'être des choses défini comme « en-soi », alors que mon être est dit « pour-soi. »

Par ces deux notions, on distingue deux types d'être : l'adjectif « en-soi » désigne le caractère d'un objet qui n'a pas de rapport à soi, qui n'est qu'un objet uni, compact, solide ; le livre est un livre en soi, il n'a pas de distance par rapport à lui-même, ni de conscience de lui-même. En revanche, le « pour-soi » désigne un acte de conscience de soi, ou plutôt un être qui est conscient de lui-même ; la lecture est un acte pour-soi, par opposition au livre qui est en-soi. Certes, la conscience qui définit le pour-soi est tout aussi contingente et absurde que l'être de la chose en-soi, mais cette conscience implique toujours une distance avec elle-même ou avec la chose en-soi ; ceci implique une séparation, et une distinction est donc possible entre les deux notions. C'est aussi la raison pour laquelle on considère un *acte* de conscience comme étant pour-soi. Nous conviendrons donc que la conscience a en elle quelque chose qui la sépare d'elle-même ; quand on est conscient d'être conscient, la conscience se divise, car quelque chose place une distance entre elle et elle-même. Ce quelque chose, Sartre le considérera comme un néant, ou un « *trou d'être* » ; c'est pourquoi ce qui est pour-soi n'a pas d'identité.

---

<sup>1</sup> Philippe Cabestan et Arnaud Tomes, « *Le vocabulaire de Sartre* », Paris, Ellipses, 2001

## 2.2. Liberté

L'existence de l'homme « pour-soi » est donc définie par la conscience qu'il a de lui-même, mais aussi par la liberté qui lui est du même coup attribuée et qui le caractérise. Selon Sartre, « il n'y a de liberté qu'en situation », soit quand on voit le monde à la lumière d'un projet libre et volontaire. La situation est donc un ensemble de facteurs qui précèdent l'acte libre, mais elle est elle-même définie par un projet, lequel doit se faire par notre propre volonté. C'est en effet le projet qui donne son sens à la situation, la modifiant ou la dirigeant dans tel ou tel sens. Le projet est à la base de la liberté.

## 2.3. Existence

Nous pouvons donc à présent faire facilement la distinction entre l'objet et l'homme : alors que l'objet *est*, conforme à son essence et sa nature, l'homme *existe*. La racine latine du verbe exister signifie *se tenir hors de, sortir de*, et c'est aussi la signification que lui donne Sartre : l'homme sort de lui-même, il fuit les facteurs sociaux, humains, naturels, qui voudraient le fixer et faire de lui un objet, en lui donnant une essence précise et prédéfinie. Les hommes existent en poursuivant des buts communs, extérieurs à eux-mêmes, à travers l'engagement social.

### 3. Intersubjectivité

#### 3.1. Définition à travers *Huis clos*

Le dictionnaire de philosophie<sup>2</sup> nous dit à ce sujet : *tissu de relations existentielles créé par la communication qui s'opère entre les consciences individuelles, dans un climat de réciprocité*. C'est en quelques sorte ce sujet que *Huis clos* tente d'éclaircir. Le regard des autres est en effet l'un des principaux thèmes de la pièce. Ce sujet est présenté de façon dramatique et négative, car la conception de l'enfer de Sartre est liée à la cohabitation et l'interaction de plusieurs consciences. La situation de départ, celle des trois personnes enfermées dans une pièce, suffit en effet à exprimer la dimension infernale que Sartre donne aux rapports entre les humains. Le besoin d'être jugé, aimé ou haï par les autres est présent tout au long de la pièce pour chacun des trois protagonistes et les mène à l'aliénation (« *L'enfer, c'est les Autres.* »).

J'exerce donc un pouvoir sur autrui de même qu'autrui en exerce un sur moi. Premièrement, la façon dont je pense et vois le monde est sans arrêt contredite par celle des Autres ; nos rapports sont donc en conflit permanent. Je supprime la liberté de l'Autre en accordant aux choses une signification différente de la sienne, et l'Autre agit pareillement pour moi. Deuxièmement, l'Autre me juge et me pense à sa manière. Moi qui me considérais comme sujet, je deviens l'objet de sa pensée : il me réifie et me ramène à l'état d'objet. Mais à nouveau, j'agis de même sur lui en le jugeant, et je conserve donc mon statut de sujet. Néanmoins, je vais tenir compte de la vision que l'Autre a de moi, et il va par ce biais m'obliger à me conformer à sa vision de moi-même. Donc, nous dépendons de la vision que l'Autre et nous nous néantissons mutuellement.

Comme les trois personnages de *Huis clos* n'existent plus sur Terre, ils n'existent plus que dans cette pièce sans miroirs, dans le regard de l'autre. Ils n'existent donc plus pour eux-mêmes, mais pour les autres.

#### 3.2. Intersubjectivité et liberté

Dans la pensée de Sartre, le regard d'autrui, ainsi que toutes les souffrances et l'aliénation qui l'accompagnent, menacent constamment ma liberté individuelle. Sous le regard des autres, je perds mon statut d'homme. En outre, comme nous l'avons vu, j'agis également en tant que

---

<sup>2</sup> Gérard Durozoi et André Roussel, « *Dictionnaire de philosophie* », Paris, Nathan, 1997

bourreau sur les autres, ce qui transforme nos rapports en un cercle vicieux de souffrance. Ce point, qui est extrêmement bien présenté dans la pièce (p.42 : « *L'enfer, c'est chacun de nous pour les deux autres* »), a une grande importance dans la vision de Sartre de la liberté.

Cette vision semble d'abord paradoxale : l'homme est libre de naissance, mais le contact avec les autres hommes menacerait et délimiterait sa liberté ? Il ne faut pas ici croire que Sartre soit une sorte de misanthrope, et encore moins que sa vision de l'homme soit que celui-ci n'est pas fait pour vivre avec ses semblables, à la manière de, par exemple, Hobbes ou Rousseau. Les conflits de conscience qui apparaissent dans *Huis clos* ne sont pas une conséquence nécessaire à tout rapport entre être humain ; ils proviennent de rapports viciés et tordus, car chacun des trois personnages se voit à travers la vision de l'autre, se juge comme il croit ou aimerait que les autres le jugent. Ces rapports malsains sont amplifiés dans la pièce par l'emprisonnement dans un milieu fermé et surtout par le trio, qui est, comme nous le verrons plus tard, la forme la plus impossible de relation. Des rapports « sains » entre plusieurs consciences, dans lesquels on n'attend pas un jugement de la part de l'autre, ne doivent pas être la cause de souffrance.

On retrouve cette idée dans *l'Existentialisme est un humanisme*, si ce n'est qu'elle est nuancée et qu'elle devient un critère de réflexion et de jugement. P.59 : « *Pour obtenir une vérité quelconque sur moi, il faut que je passe par l'autre. L'autre est indispensable à mon existence, aussi bien d'ailleurs qu'à la connaissance que j'ai de moi.* » Le regard d'autrui n'a donc pas qu'un effet malsain, il permet aussi de se connaître soi-même. Sartre déclara aussi dans *L'être et le néant*, une de ses œuvres philosophiques les plus célèbres, que « *autrui est le médiateur indispensable entre moi et moi-même* ». L'homme existe et se connaît à travers l'Autre. Notons que Sartre s'oppose ici à la pensée de la philosophie classique de Socrate, pour qui la connaissance de soi se fait par soi-même uniquement (selon la devise du « *connais-toi toi-même* » inscrite sur le fronton du temple de Delphes) ainsi qu'à celle de Descartes, pour qui le cogito est solipsiste (et pour qui donc l'existence de l'autre est exclue par l'exercice du doute méthodique). Nous notons une première « originalité » de la philosophie de Sartre.



## 4. Mauvaise foi

### 4.1. Explication globale

Envers les autres, envers moi, envers le monde, je suis toujours de mauvaise foi : derrière un masque d'honnêteté, derrière des longs discours sur ma bonne volonté, ou simplement derrière des mensonges de mémoires ou de faits, ce que je vise toujours est de me donner bonne conscience. Cette réaction, présente chez tous les personnages de *Huis clos*, est également un élément-clé pour comprendre les œuvres de Sartre, car elle est la cause de l'emprisonnement de l'homme par lui-même. En faisant preuve de mauvaise foi, l'homme se masque sa propre liberté dont il a peur (sujet sur lequel nous reviendrons plus tard sur le thème des « lâches » et des « salauds »), mais surtout il se ment à lui-même sur ce qu'il est. C'est une excuse, ou plutôt un ensemble d'excuses, pour quitter le « pour-soi » et se réfugier dans l'« en-soi ». Un livre est un livre comme un arbre est un arbre, alors que l'homme n'est jamais vraiment ce qu'il est : il joue perpétuellement un rôle. Autrement dit, la réalité humaine est d'être ce qu'elle n'est pas !

Dans *L'Être et le Néant*, Sartre prend l'exemple d'un garçon de café qui, lorsqu'il travaille, joue son rôle de garçon de café par ses gestes, sa démarche et son empressement. En faisant cela, il se ment sur sa propre nature : car si la nature d'un livre est d'être un livre, la nature de l'être humain est de ne jamais être ce qu'elle est vraiment. Ce garçon est un exemple de mauvaise foi : il joue à être ce qu'il n'est pas vraiment. Ce rôle social lui donne donc l'illusion d'avoir une essence. Bien sûr, cette idée appliquée à un garçon de café, exemple tout à fait ordinaire, vise à nous faire nous remettre en question : la plupart des gens suivent les conventions sociales, jouent dans leurs vies plusieurs rôles distincts, et sont du même coup coupables de mauvaise foi.

A la mauvaise foi, Sartre oppose l'authenticité, qui vise à ce que l'homme soit conforme à son être ; cela implique donc de rejeter toute forme de mauvaise foi. Mais comme la nature de l'être est de ne jamais coïncider avec elle-même, l'authenticité cherche à « *refuser la quête de l'être, parce que je ne suis jamais rien*<sup>3</sup> »

.La mauvaise foi n'est donc finalement qu'une entrave de plus à la liberté.

---

<sup>3</sup> (*Cahier pour une morale*, Paris, Gallimard, 1983)

## 4.2. Les « lâches » et les « salauds »

Certains thèmes sartriens se retrouvent sous différentes formes dans ses oeuvres : Garcin et Estelle, par exemple, présentent des traits caractéristiques du lâche tel qu'il est défini dans *l'Existentialisme est un humanisme*: « *Les uns qui se cacheront, par l'esprit de sérieux ou par des excuses déterministes, leur liberté totale, je les appellerai lâches ; les autres qui essaieront de montrer que leur existence était nécessaire, alors qu'elle est la contingence même de l'apparition de l'homme sur la terre, je les appellerai des salauds.* » Garcin correspond complètement à la description du « lâche » sartrien : le pacifiste préférant fuir devant la guerre plutôt que rester et affirmer ses convictions, et qui ensuite, dans la mort, essaie de faire passer son geste pour un acte héroïque. Ce personnage trahit une absence de liberté ; ou plutôt, il a abandonné sa liberté lorsqu'il s'est plié à la nécessité de fuir, alors qu'il aurait pu rester et affirmer les convictions qu'il avait choisies librement. De même, Estelle, qui est constamment en train de fuir la réalité et qui justifie son mariage par la nécessité ou son adultère par la fatalité, fait aussi preuve de lâcheté car elle n'assume pas sa propre liberté ; elle la délimite plutôt en y posant des frontières. Inès, en revanche, assume complètement son passé, ses crimes et ses défauts : « *Je suis sèche. Je ne peux ni recevoir ni donner ; comment voulez vous que je vous aide ?* » (p.65). Elle est complètement authentique.

Par ailleurs, le thème des « salauds » est aussi présent dans *la Nausée*, lorsque le héros, Antoine Roquentin, visite le musée de Bouville ; pendant un long moment, l'auteur nous fait visiter le musée avec le héros et nous décrit tous les personnages dont les portraits sont accrochés aux murs. Il s'agit de riches bourgeois, chefs militaires, professeurs, commerçants ; tous étaient originaires de Bouville, et tous, selon Sartre, se sont complu à estimer que leur existence était plus nécessaire que celle des autres. Depuis leur perchoir de la haute société, leur vie avait un but bien précis et s'en trouvait donc justifiée. C'est ce que le narrateur sartrien nous expose satiriquement : « *Ma vie poussait au petit bonheur et dans tous les sens. (...) Mais pour ce bel homme sans défauts, mort aujourd'hui, pour Jean Pacôme, fils du Pacôme de la défense nationale, il en avait été tout autrement : (...) Pendant soixante ans, sans défaillance, il avait fait usage du droit de vivre. Les magnifiques yeux gris ! Jamais un doute ne les avait traversés. Jamais non plus Pacôme ne s'était trompé.* » (p.125) Le narrateur va d'ailleurs jusqu'à déclarer sa haine en sortant du musée : « *Adieu, Salauds.* » (p.138). Cela sonne comme une déclaration de rage de l'auteur envers cette classe sociale riche et

conservatrice (rappelons ici que Sartre est issu d'un milieu bourgeois) qui s'octroie non seulement le droit de gouverner, mais aussi celui d'exister.

Le thème des salauds apparaît également au restaurant Bottanet, quand Roquentin observe les clients en même temps qu'il discute avec l'Autodidacte. En contemplant le monde qui l'entoure, celui-ci lui apparaît alors comme grotesque et absurde, et il en vient à rire aux larmes. « *Je parcours la salle des yeux. C'est une farce ! Tous ces gens sont assis avec des airs sérieux : ils mangent. (...) Il n'en est pas un qui ne se croie indispensable à quelqu'un ou à quelque chose.* » (p.160). La structure de *la Nausée* semble donc basée sur une délimitation entre certaines catégories de la population. D'une part les « intellectuels », que nous qualifierons ainsi, car ce terme désigne les personnages qui réfléchissent sur eux-mêmes et leur existence, et qui (pour la plupart) en ont compris la gratuité ; cela représente très peu de personnages, parmi lesquels Roquentin, Anny et l'Autodidacte. D'autre part, tous les autres : ceux qui croient que leur existence a une justification : les « salauds. »

Notons cependant que la société présentée dans le roman n'est pas complète : les personnages sont à peu près tous bourgeois et riches. Peut-être est-ce parce que le héros vient lui-même de la classe bourgeoise, et que le reste du monde lui inspire la crainte ou l'indifférence. Peut-être aussi que le roman visait un public de jeunes bourgeois, afin de les faire méditer sur leur existence gratuite et sur les valeurs absurdes dans lesquelles ils vivent. Dans cette supposition, la classe ouvrière n'était pas le public-cible de l'auteur.

Nous pouvons aussi retrouver dans *Huis clos* certaines attitudes qui font penser aux « Salauds » de *la Nausée*. Prenons par exemple Garcin et Estelle: Garcin considère sa vie comme sensée et bien ordonnée. Le rôle social lui donne l'illusion de l'essence; en effet, il se présentera dès le début comme « *Joseph Garcin, publiciste et homme de lettres* » (p.24). Il est finalement pareil aux clients du restaurant Bottanet, en cela qu'il croit que son rôle social donne un droit à son existence et la pose comme nécessaire. Quant à Estelle, elle a besoin des hommes pour montrer sa mauvaise foi, car elle trouve dans l'amour un subterfuge à l'absurdité de l'existence. Dans l'amour, elle se sent appartenir à l'autre, de même que l'autre lui appartient : elle a besoin d'être aimée pour être « objectivée » par l'autre. Aimer donne un sens à son existence. C'est pour cela qu'elle cherche l'amour de Garcin dès qu'elle voit que son ancien mari l'a oubliée.

Le fait que le thème des lâches et des salauds soit présent dans ces trois œuvres majeures de l'auteur nous montre bien l'importance de ce jugement moral dans la philosophie de Sartre.

## 5. Incommunicabilité

Le thème principal de la pièce - l'intersubjectivité, mais plus généralement les relations entre des personnes d'origine, d'âge et de sexes différents – évolue pour mener au thème de la communication impossible entre différentes consciences. La cohabitation de plusieurs personnes mène à une lutte des consciences où chacun essaie de faire plier l'autre afin qu'il réponde à sa propre vision ou qu'il reconnaisse sa puissance. Ce conflit annihile en fin de compte toute possibilité de dialogue véritable entre les trois consciences. Dès lors, le trio devient la forme de relation la plus impossible à vivre. Sur ce point, l'auteur nous parle selon sa propre expérience : en effet, Sartre, Simone de Beauvoir et la jeune Olga Kosakiewicz<sup>4</sup> ont eu, durant l'année 1936, l'expérience d'un tel type de relation, ce qui se retrouve assez concrètement dans la pièce à travers l'histoire d'Inès.

Le choix de trois personnages pour la quasi-intégralité de la pièce n'a pas été fait au hasard ; de la même façon que deux personnes pourraient apprendre à se connaître profondément en restant enfermées dans une même pièce, il n'est rien de plus impossible pour trois personnes dans la même situation que d'être transparentes et honnêtes les unes envers les autres. Le regard du tiers empêche le partage et donc la communication.

Le paradoxe de la situation est alors que l'obsession des personnages à chercher chez les autres la compagnie, la compréhension ou la compassion les pousse encore plus vers la solitude.

Ce thème fait partie du thème précédent ; en effet, la communication entre deux consciences devient impossible seulement si les deux personnes font preuve de mauvaise foi. L'incommunicabilité est également une autre particularité de *Huis clos*, puisqu'elle ne se retrouve pas (ou en tout cas pas concrètement) dans *la Nausée* et *l'Existentialisme est un humanisme*. En revanche, dans la pièce, la communication impossible est omniprésente et se manifeste par un véritable bâillonnement des consciences chez des personnages qui n'assument pas leur être et leurs actes. Par exemple, Garcin se ment à lui-même ainsi qu'aux autres en essayant de les convaincre qu'il n'est pas un lâche. C'est l'exemple même de la mauvaise foi. De l'autre côté, Estelle, qui l'approuve entièrement tant qu'il veut bien d'elle, jette également un voile sur sa propre conscience. Il en résulte donc que ces consciences déformées ne peuvent pas communiquer librement.

---

<sup>4</sup> Une ancienne élève qui fut hébergé chez le couple et devint l'amante à la fois de Simone de Beauvoir et de Sartre.

## 6. Existentialisme

### 6.1. Définition à travers l'Existentialisme est un humanisme

Le point central de la pensée de Sartre. C'est par ce terme que Sartre décrivait lui-même sa pensée ; et c'est de ce mouvement qu'il est devenu la figure de proue dans la France de la moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Grâce à lui et certains autres écrivains français (entre autre, son amie Simone de Beauvoir ou encore Maurice Merleau-Ponty) l'existentialisme est même devenu une mode tant vestimentaire que littéraire pendant un certain temps. Ce sujet se retrouve donc dans pratiquement toutes les œuvres sartriennes.

Distinguons d'abord les différentes écoles existentialistes; en effet, c'est une pensée large, dans laquelle beaucoup de nuances sont possibles, et le point de vue dit athée de Sartre sur l'existentialisme diffère foncièrement de celui de, par exemple, Jaspers ou Gabriel Marcel, défini comme existentialisme chrétien. Mais pour comprendre le vrai point de vue de l'auteur, laissons-le l'expliquer lui-même : « ... *Il (l'existentialisme athée) déclare que si Dieu n'existe pas, il y a au moins un être chez qui l'existence précède l'essence, un être qui existe avant de pouvoir être défini par aucun concept et que cet être c'est l'homme ou, comme le dit Heidegger, la réalité humaine.* » (*L'Existentialisme est un humanisme*, p. 29). La philosophie de Sartre est donc basée sur la subjectivité de l'homme, l'idée qu'il n'existe pas de nature humaine, et que par conséquent l'homme se construit lui-même à travers sa vie et ses choix (soyons ici sensible à la beauté du texte : « *L'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait.* »). En outre, l'existence est gratuite, elle n'a ni but ni raison d'être. Sur ce point, de nombreuses critiques ont été adressées à Sartre, l'accusant de se fixer sur la solitude et la laideur de l'existence humaine. L'auteur rétorquait d'une part que la cause de ces critiques était la peur face à la possibilité de choix que cette doctrine laisse à l'homme, d'autre part que cette doctrine ne doit en aucune façon mener à la solitude ou à l'absence de morale. La morale, selon Sartre, doit se construire individuellement pour chaque individu, car l'homme est *pleinement responsable* de ses choix : « *Quand nous disons que l'homme se choisit, nous entendons que chacun d'entre nous se choisit, mais par là nous voulons dire aussi qu'en se choisissant il choisit tous les hommes. En effet, il n'est pas un de nos actes qui, en créant l'homme que nous voulons être, ne crée en même temps une image de l'homme tel que nous estimons qu'il doit être. Choisir d'être ceci ou cela, c'est affirmer en même temps la valeur de*

*ce que nous choisissons, car nous ne pouvons jamais choisir le mal ; ce que nous choisissons, c'est toujours le bien. (L'Existentialisme est un humanisme, pp. 31-32).*

Cette doctrine de la liberté des choix et de la gratuité de l'existence peut cependant mener aux sentiments d'angoisse, de délaissement et même de désespoir. Ces points sont longuement définis, illustrés et développés dans *L'Existentialisme est un humanisme*, c'est pourquoi je vais ici les résumer : on parle d'angoisse face au poids de la responsabilité de choisir toute l'humanité ; de délaissement face à l'absence de valeur divine ou supérieure à l'homme sur lesquelles se reposer ; de désespoir (ou plus précisément « d'absence d'espoir ») dans les actes, car l'Homme ne peut compter que sur ses choix (librement faits), et pas sur les autres, puisqu'ils sont toujours libres d'agir à son encontre.

Ces trois notions se retrouvent assez concrètement dans les deux autres livres que nous analysons.

## **6.2. Existentialisme dans *la Nausée***

Ce roman illustre d'une certaine façon le voyage psychologique du héros, Antoine Roquentin, vers la conception sartrienne de l'existence, en invitant le lecteur à faire le voyage grâce à un style narratif utilisant la focalisation interne (récit raconté en « je » et au présent). Dès les premières pages, le héros remarque un changement des choses ; il les perçoit désormais de façon différente. Les objets de la vie de tous les jours lui sont désormais étrangers, ils lui apparaissent grotesques et dégoûtants. « ...*Et puis il y avait sa main (de l'Autodidacte), comme un gros ver blanc dans ma main. Je l'ai lâchée aussitôt et le bras est retombé mollement* » (p.18). C'est le début d'une dégradation du monde, des objets et des gens, qui va empirer tout au long du livre. L'auteur utilise à ce moment-là, et régulièrement par la suite, un style visant à donner à toute chose un aspect matériel et vivant qui donne un sentiment d'angoisse et de dégoût, en utilisant des métaphores, des images ou des comparaisons (exemple : p.18, « *Dans les rues, aussi, il y a une quantité de bruits louches qui traînent* »). Ce changement dans la perception ne donne pourtant au lecteur qu'un indice et un avant-goût de la vraie découverte existentielle que fait Roquentin en page 181, lorsque la vraie révélation de l'existence, existence du monde et de lui-même, lui est soudainement faite :

*« Donc j'étais tout à l'heure au Jardin public. La racine du marronnier s'enfonçait dans la terre, juste au-dessous de mon banc. Je ne me rappelais plus que c'était une racine. Les mots*

*s'étaient évanouis et, avec eux, la signification des choses, leur mode d'emploi, les faibles repères que les hommes ont tracés à leur surface. J'étais assis, un peu voûté, la tête basse, seul en face de cette masse noire et noueuse entièrement brute et qui me faisait peur. Et puis j'ai eu cette illumination. Ça m'a coupé le souffle. Jamais, avant ces derniers jours, je n'avais pressenti ce que voulait dire « exister ». »*

Roquentin réalise alors l'absurdité de l'existence. Lui qui, en tant qu'historien, vit dans le passé et tente de ressusciter des personnages morts depuis longtemps, ne pourra jamais justifier la vie d'autres existants, puisqu'il est bien incapable de justifier la sienne propre. Les choses perdent leurs noms et leurs sens ; il comprend qu'elles n'ont pas d'utilité propre, ce pourquoi elles lui apparaissent « dénudées », car tout ce qui lui apparaît désormais est leur « obscène existence ». De façon logique, le héros, lorsqu'il réalisera que personne n'a de souvenir de lui, perdra jusqu'à son identité : en effet, nous avons vu que l'identification était impossible avec le pour-soi de l'homme ; le héros perdra donc sa personne, il ne sera plus qu'une « conscience qui est consciente d'être de trop ».

En perdant son identité, Roquentin a aussi compris son entière liberté face au monde ; mais il percevra cette liberté absolue comme une absence de raison d'être, en éprouvant un sentiment de délaissement. La liberté totale, due à la subjectivité de l'homme, est donc assimilée à la mort. *La Nausée* rejoint ici un point de *Huis clos* : le personnage principal fait le bilan de sa vie, et, comme Garcin, Estelle et Inès, se rend compte de l'absurdité qui l'a définie. Il considérera toute son existence comme un échec : c'est ici qu'il se différencie cependant des protagonistes de *Huis clos*. Roquentin pense d'abord qu'il est impossible de trouver un sens à sa vie : « *Du même coup, j'ai appris que l'on perd toujours. Il n'a que les salauds qui croient gagner.* » (p.221). Mais ce jugement changera tout à la fin du livre, et sera la conclusion, l'arrivée de ce chemin vers la compréhension de l'existence. En entendant un vieil air de jazz, le héros comprend qu'il est possible, à l'image de la chanteuse de cette chanson, de laisser une trace derrière soi qui puisse elle seule justifier son existence. Laisser une marque de son passage sur Terre pourrait lui faire voir sa vie comme moins répugnante d'absurdité. C'est pourquoi Roquentin prend la décision d'écrire un roman, afin de pouvoir s'accepter lui-même.

Voilà donc l'aboutissement de ce livre, dont il nous faut remarquer l'extraordinaire construction : *La Nausée* donne par son titre une bonne idée du sentiment que nous procure sa

lecture. En effet, le style utilisé tout au long du livre est sombre, froid, angoissant ou même répugnant. L'histoire est structurée sur la dégradation des choses, des objets et des gens, à tel point que l'on s'attend à ce qu'elle se termine par la mort. Mais les dernières pages du livre apportent un total retournement dans l'esprit du héros et du lecteur : la vie a finalement le sens qu'on veut bien lui donner ; c'est à nous, et à nous seul, de choisir librement quel sens nous donnons à notre existence. Après plus de deux cent pages passées à nous faire sentir nous-même grotesques et *de trop*, Sartre parvient à terminer son roman sur une note incroyablement positive.

### 6.3. Existentialisme et liberté dans *Huis clos*

Le paradoxe de l'enfer tel qu'il est présenté dans la pièce *Huis clos*, c'est qu'il est humanisé ; ce n'est pas un monde fantastique et terrible, mais un salon second empire. Autrement dit, l'enfer est sur Terre, il est humain et il se manifeste par la dépendance au regard d'autrui. Mais nous verrons que cette dépendance provient avant tout de la mauvaise foi des hommes qui renient leur liberté de se choisir. Selon Sartre, l'homme est toujours libre de se construire, de s'inventer, et c'est lorsqu'il se cache cette liberté derrière une excuse quelconque qu'il s'expose au regard de l'autre et qu'il existe pour autrui. L'auteur nous montre donc dans cette pièce une sinistre facette de nos attitudes humaines, mais le message tacite reste cependant que l'homme est toujours libre, il est même *condamné à être libre*.

Dans cette pièce, les trois personnages se voient offrir la possibilité de faire le bilan de leurs vies en observant le monde qui continue à évoluer sans eux. Cela ne sert bien sûr qu'à les faire réaliser leur inaptitude à changer ou justifier leurs existences : leur passé leur apparaît dans toute sa futilité, et ils seront tous les trois bien vite oubliés de leurs proches. Cela les amène au même point qu'Antoine Roquentin, au sens où leur identité disparaît sur Terre, où personne ne se souvient plus d'eux. A l'instar de *la Nausée*, les mots et les objets perdent leur sens. Par exemple, les mots d'amour de Garcin et Estelle sonnent complètement creux et vides de sens (Estelle, p.73 : « *Je te prendrai comme tu es. Je te changerai peut-être* ». Garcin, p.74 : « *Je te donnerai ce que je pourrai. Ce n'est pas beaucoup. Je ne t'aimerai pas : je te connais trop.* ») Le coupe-papier, exemple pris par Sartre dans *l'Existentialisme est un humanisme* pour symboliser l'objet en-soi et conforme à une essence définie, est ici dépourvu



de fin (il n'y a pas de livre !). On instaure donc une distance entre objet et fin, de la même façon que le pour-soi des personnages n'existe plus, et tout devient donc absurde.

Les trois personnages n'existeront donc plus que dans ce salon où ils souffriront pour l'éternité de leur mauvaise foi réciproque en cherchant en vain un sens à leur existence. Sartre dénonce dans cette pièce nos attitudes de vivants à travers le regard des morts: la vulnérabilité des personnages au regard de l'autre provient de leur absence de responsabilité. *Huis clos*, c'est le drame des gens qui vivent repliés sur eux-mêmes, et qui sont donc d'autant plus livrés au regard de l'autre.



Cette pièce est donc un appel à l'action, à l'engagement ; elle vise à réveiller la conscience des gens sur le fait qu'il faut mériter sa vie, lui donner soi-même un sens. Chacun peut, en lisant cette pièce, réfléchir à sa propre existence et au sens qu'il pense lui avoir apporté. Le message à retenir n'est pas seulement « *L'enfer, c'est les Autres* », comme on le dit souvent en parlant de cette pièce. En fait, il se traduirait plutôt de cette manière : on n'est jugé que par ses actes.

Les paroles ou la pensée ne suffisent pas à justifier une existence. Sartre a suivi cette idée tout au long de sa vie.

Nous constatons donc que, bien que *la Nausée* et *Huis clos* soient des œuvres franchement différentes par leurs structures et leurs styles, le message qui s'y retrouve est finalement le même, et obéit à des principes énoncés dans *l'Existentialisme est un humanisme*. En effet, dans les deux cas, l'action et l'engagement sont prônés comme mode de vie.

## 7. Humanisme

Le thème de l'existentialisme nous permet de comprendre également celui de l'humanisme. En effet, comme Sartre l'explique dans sa conférence, l'existentialisme *est* un humanisme ! Précisons toutefois que l'auteur considère deux doctrines humanistes, qui sont dans leurs définitions très différentes.

La première, expliquée avec un certain mépris, semble être celle que nous donne le dictionnaire Larousse : « *Position philosophique qui met l'homme et les valeurs humaines au-dessus des autres valeurs* ». Cette pensée est absurde selon Sartre, car elle porte un jugement d'ensemble sur les hommes, et elle « *donne une valeur à l'homme d'après les actes les plus hauts de certains hommes* ». C'est une généralisation de l'ensemble de l'humanité, qui prend en compte uniquement les faits qui mettent en valeur l'image de l'homme et laisse dans l'ombre ceux dont l'homme ne peut considérer comme bons et dignes de louanges. C'est de ce « *culte de l'homme* » dont Roquentin se moque cruellement dans *la Nausée*, à travers l'Autodidacte, qui est lui-même la synthèse de tous les humanismes. « *Est-ce ma faute, si je vois réapparaître, pendant qu'il parle, tous les humanistes que j'ai connus ? Hélas, j'en ai tant connu ! L'humaniste radical est tout particulièrement l'ami des fonctionnaires. L'humaniste dit « de gauche » a pour souci principal de garder les valeurs humaines (...) C'est en général un veuf qui à l'œil beau et toujours embué de larmes ; il pleure aux anniversaires.* » L'Autodidacte finit d'ailleurs mal, tout seul, après avoir dévoilé sa pédophilie : c'est l'image sartrienne et affligeante de l'humaniste qui finit par *trop* aimer les hommes. Cette pensée qui se borne à ne jamais voir que le bien dans les hommes est complètement rejetée par Sartre ; « *l'existentialiste ne prendra jamais l'homme comme fin, car il est toujours à faire* ».

Le deuxième sens au mot humanisme est tout autre : il repose sur la notion de recherche d'un but transcendant. L'homme ne peut exister et faire exister l'homme que lorsqu'il poursuit des buts hors de lui-même et hors d'atteinte de son expérience et de sa pensée. La signification de l'humanisme existentialiste est définie comme telle dans *l'Existentialisme est un humanisme* : « *L'homme est constamment hors de lui-même, c'est en se projetant et en se perdant hors de lui qu'il fait exister l'homme* ». C'est pourquoi l'existentialisme est une sorte d'humanisme, car l'homme est seul responsable de ses actes et de ses choix, il n'y a pas

d'autre législateur. L'homme se réalise dans l'action, dans la quête de buts transcendants, *en situation*.

Nous pouvons donc comprendre l'absurdité de la situation de *Huis clos* : les personnages possèdent leur liberté absolue, mais il n'y a pas de buts transcendants à atteindre, parce qu'ils sont morts. Ils ne peuvent se réaliser pleinement en tant qu'êtres humains, car ils se heurtent à la présence des autres. Ils sont donc bloqués dans leur mauvaise foi, et ne peuvent désormais que vivre pour-autrui, dans le regard de l'autre. C'est aussi par cette idée de but transcendant que se termine *la Nausée*, en ceci qu'elle permet à Roquentin de trouver enfin un sens à sa vie de sortir ainsi du sentiment de délaissement dans lequel il était plongé.

## 8. Analyse globale de la pièce

### 8.1. Introduction

Pour bien comprendre l'oeuvre, il faut d'abord comprendre que l'absence de suspens, d'intrigue et d'issue véritable sera la grande particularité de cette pièce. L'originalité réside dans les dialogues, attitudes, prises de consciences, accès d'amour, de haine, de désespoir ou de rage des héros, qui sont les éléments sur lesquels repose l'entier de la pièce. La particularité du point de vue théâtral est le fait inhabituel que la pièce se déroule en un seul acte, dans un seul décor et avec un nombre très réduit de personnages. L'aspect innovateur de cette pièce inspirera d'ailleurs le mouvement anti-théâtral, représenté par exemple par Eugène Ionesco (1909-1994), qui réutilisera certains éléments de la dramaturgie des pièces de Sartre : intemporalité, absence de structure narrative, d'action et d'intrigue, absurdité et dérision face au poids de l'existence. Plutôt que de chercher à faire rêver le spectateur en lui montrant une histoire fantastique et irréelle, et donc de l'aider dans sa volonté de croire à une illusion, Sartre met en scène «l'obscène et fade existence ».

### 8.2. Le salon

Tout l'intérêt de la pièce est donc d'étudier les comportements des personnages et leurs relations. Cependant, du fait que l'intégralité de la pièce se joue dans un décor de salon second empire, celui-ci sera d'une grande importance, devenant en quelque sorte un quatrième personnage. Il sera donc intéressant de commencer par examiner le salon et les objets que l'on y retrouve, qui, loin d'avoir été placés là au hasard, ont pratiquement tous une signification symbolique. De la même manière, nous allons aussi noter l'absence de certains objets que l'on aurait pu y retrouver...

- **La lumière**, qui est omniprésente, annihile pour les héros tout espoir d'un instant d'obscurité qui leur serait une trêve : en effet, nous l'apprenons au début de la pièce, il n'y a pas d'interrupteur. La lumière permanente, associée au fait que les personnages ne puissent ni ciller ni fermer les yeux, fait que rien ne peut être dissimulé à l'autre, il n'y a pas de tricherie possible. L'omniprésence de la lumière, l'absence de livres, radio ou autre objet de divertissement, ainsi que le fait que les personnages n'ont pas de paupières, signifiera que les héros ne pourront pas se réfugier dans le sommeil ni

dans une quelconque occupation illusoire pour échapper au regard des autres. La solitude et l'isolement seront impossibles. Tout ce qu'ils feront sera vu...

« **Garcin** : *Il ne fera donc jamais nuit ?*

**Inès** : *Jamais.*

**Garcin** : *Tu me verras toujours ?*

**Inès** : *Toujours.* » (p.93).

- **Le bronze** sur la cheminée semble être totalement inutile au déroulement de l'histoire ; c'est en fait un double symbole. Il représente d'une part l'éternité, et permet aux personnages (et aux spectateurs) de comprendre l'immobilité et l'immutabilité de leur situation. De même que ce bronze qui est impossible à déplacer, Garcin, Inès et Estelle resteront dans cette pièce pour l'éternité... D'autre part, le bronze symbolise la lourdeur du passé que ces personnages doivent à présent assumer.
- **Le coupe-papier** : est un symbole : il représente l'objet « en-soi » ayant une essence prédéfinie. Le coupe-papier est un objet conceptualisé et produit dans un but précis (couper du papier). Son essence est donc antérieure à son existence. Cet exemple, pris dans *l'Existentialisme est un humanisme*, représente l'ensemble des objets (on entend par objet un existant qui n'a pas de conscience de soi). Placé ici, il s'oppose à l'idée d'homme selon laquelle l'existence précède l'essence. Mais cet objet est ici dépourvu de fin : il n'y a pas de livres. A un moment pourtant, Estelle essaiera de le détourner de son utilité en tentant vainement de tuer Inès, dans sa révolte contre le pour-autrui; mais là encore, il se révèle inutile (Inès est bien sûr déjà morte). Le moyen est donc séparé de la fin, et sa présence ici en devient absurde, à l'image à la fois de l'existence humaine, gratuite, et de la situation des trois morts. En effet, les trois personnages gardent jusqu'en enfer leur liberté absolue d'êtres humains, mais elle leur est ici d'une totale inutilité, puisque l'avenir n'existe désormais plus: c'est un présent toujours recommencé. C'est pourquoi l'absurdité de la liberté des trois héros est représentée par la présence du coupe-papier dans un salon sans livre.
- **L'absence de miroirs**, enfin, est peut-être l'élément du salon le plus important à retenir. Ce point soulignera en effet un besoin commun : besoin d'être jugé, besoin narcissique de s'observer. Sans miroir, toutefois, le seul moyen de se contempler et de se regarder dans les yeux de quelqu'un d'autre. Mais c'est en passant par l'intermédiaire d'autrui que l'on atteint le stade de l'existence pour-autrui : par son regard, l'autre me ravale, me néantise et je passe pour lui de l'état de sujet à celui

d'objet. Estelle nous dit en scène 5, page 48 : « *Mon image dans les glaces était apprivoisée. Je la connaissais si bien... Je vais sourire : mon sourire ira au fond de vos prunelles et Dieu sait ce qu'il deviendra* ». Les personnages vont donc se voir et se juger littéralement à travers les yeux des autres. Ils deviendront ce que les autres auront décidé qu'ils deviennent. Ce thème de l'existence pour autrui, du besoin du jugement, ainsi que toutes les questions relatives au rapport aux autres que nous laisse la lecture du livre, trouvent leur point de départ dans cette absence de miroirs.

### 8.3. Les personnages

- **Garcin** nous est présenté dès son entrée en scène comme un personnage nerveux, angoissé, qui derrière son attitude faussement décontractée, laisse transparaître son angoisse. Par la suite, il restera, comme à notre première impression, un mauvais comédien : bien qu'il simule le courage, la peur dont il se défend si ardemment sera vite découverte par Inès (Inès, p. 26 : « *vous n'avez pas le droit de m'infliger le spectacle de votre peur !* »), qu'il menacera d'ailleurs violemment dès qu'elle exprimera à voix haute sa pensée. Sa peur face à l'enfer et sa fuite de la réalité sont difficilement conciliables avec l'image du révolutionnaire pacifique et héroïque qu'il cherche à donner de lui. Bien qu'il prétende avoir agi par nécessité, avoir été victime de la force des choses, il a trahi un ensemble de principes qu'il avait choisis librement. S'il n'assume pas dans la mort les actes de son vivant, (sa fuite devant la guerre, sa « *simple défaillance corporelle* » au moment de se faire fusiller), il n'assume pas non plus ses désirs. Il supplie d'abord de sortir du salon : « *Ouvrez, ouvrez donc! ...Plutôt cent morsures, plutôt le fouet, le vitriol, que cette souffrance de tête, ce fantôme de souffrance, qui frôle, qui caresse et qui ne fait jamais assez mal* » (p.86). Puis, au moment où la porte s'ouvre, il recule et reste dans la pièce. Trop lâche pour assumer ses désirs et ses actes, il dévoilera aussi un côté cruel : d'abord en racontant avec fierté la façon dont il traitait sa femme, puis en maltraitant Estelle qui raconte son propre passé. Ce sadisme, c'est sa façon de réduire la liberté des autres pour compenser la sienne qu'il n'assume pas. Pour se sentir exister, Garcin a besoin de cruauté, mais surtout il cherche à convaincre les autres, et lui-même également, qu'il n'est pas un lâche. Ceci provient plus d'un besoin d'être jugé que d'être rassuré, comme on pourrait le croire au premier abord : alors qu'Estelle, amoureuse, est prête à lui jurer qu'il est un héros, Garcin se tourne quand même vers Inès et essaiera de la convaincre

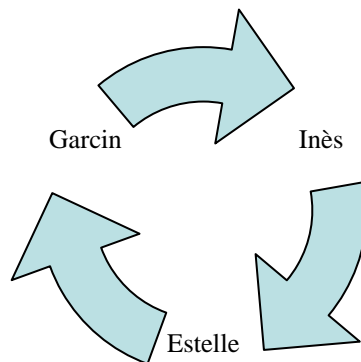
jusqu'à la fin de la pièce qu'il n'est pas un lâche. Celle-ci est la seule à avoir un jugement objectif (Garcin, p.88 : *C'est toi que je dois convaincre : tu es de ma race*). Garcin a donc besoin d'avoir une certaine image de lui-même qu'il trouve dans le regard des autres...

- **Estelle** est une vraie caricature de la bourgeoise. Jeune, riche et belle, son statut social élevé lui a fait jouer toute sa vie durant le jeu des apparences. Plus encore, elle a appris que pour exister, il fallait néantiser les autres par le mépris. Comme Garcin, sa mauvaise foi consistera à justifier ses actes par la nécessité : le mariage arrangé avec un vieil homme riche pour subvenir aux besoins de son petit frère ; l'adultère justifiée par la fatalité (p. 39 : « *il y a deux ans, j'ai rencontré celui que je devais aimer. Nous nous sommes reconnus tout de suite* ») ; quant à son enfant, dont le meurtre ne lui cause aucun remords, c'était pour elle un fardeau inattendu et gênant à abattre pour pouvoir continuer à vivre son illusion, l'illusion de la romance et de l'amour. L'infanticide a été pour elle comme une libération. Elle aura d'ailleurs exactement la même réaction quand Inès l'empêchera, par son seul regard, de vivre sa prétendue histoire d'amour avec Garcin. Car au fond, c'est ce qu'Estelle représente : la fuite hors de la réalité, la réalisation des passions : elle est comme une petite fille qui, faisant un beau rêve, refuse de se réveiller. On peut analyser cette attitude comme celle d'une jeune fille romantique qui cherche à trouver dans l'amour une possession réciproque qui lui donnerait une raison d'être. Nous pouvons d'ailleurs voir qu'elle s'intéresse rapidement à Garcin, et qu'elle montrera un vrai besoin (narcissique) qu'il la regarde également (p.71 : « *Je vous supplie, il faut bien que vous regardiez quelque chose. Si ce n'est pas moi, ce sera le bronze, la table ou les canapés : je suis tout de même plus agréable à voir* »). Comme Garcin cherche à être jugé comme courageux, donc objet de la pensée de l'autre, Estelle cherche à être aimée, et donc devenir l'objet de l'amour de l'autre. Les deux ont donc la même réaction... En enfer, elle continue à nier la réalité (p.39 : « *Est-ce qu'il ne vaut pas mieux croire que nous sommes là par erreur ?* »). Notons d'ailleurs un détail, elle préfère utiliser le mot « absent » que celui de « mort » : cet euphémisme nous en dit long sur l'idée qu'elle se fait de la situation. La mort est pour elle comme un gros mot, c'est un sujet tabou. C'est uniquement à la fin de la pièce, après l'échec de sa vaine tentative de meurtre, qu'Estelle se heurtera à la réalité de sa mort.

- **Inès** est à l'évidence un personnage totalement différent des deux autres. Plus âgée, et originaire d'une classe sociale plus modeste que Garcin et Estelle qui sont plutôt des bourgeois, elle montrera une attitude beaucoup plus « responsable » que les autres, dans le sens où elle comprend rapidement la mécanique infernale de la situation et accepte la réalité sans chercher à se la cacher comme le font les deux autres. (*Inès*, p.40 : « *Nous sommes entre nous (...) Entre assassins.* »). Elle est très consciente que de ses crimes, et donc du fait qu'elle est une femme méchante et cruelle ; les derniers mois de sa vie ont été faits de manipulation sur des personnes plus vulnérables qu'elles. Elle assume tout ce qu'elle est, jusqu'à son homosexualité (p.55 « *Eh bien, j'étais ce qu'ils appellent, là-bas, une femme damnée* »). Ce qui la rapproche des deux autres, en revanche, c'est sa souffrance au regard de l'autre : si Estelle cherche à obtenir le regard de Garcin, et que celui-ci veut imposer le regard qu'Inès porte sur lui, Inès voudrait s'approprier Estelle, et c'est le refus de cette dernière à ses avances qui crée sa souffrance. Son authenticité ne suffit pas à l'immuniser contre le regard d'autrui, malgré son côté froid, implacable et invulnérable. C'est cette frustration devant le rejet d'Estelle qui la rend si cruelle, car c'est là sa façon de compenser non seulement son manque de confiance en soi, en tant que modeste employée des postes, mais aussi la blessure infligée à son orgueil par le mépris de Garcin et Estelle. C'est aussi cette méchanceté qui la fait se sentir exister (*Inès*, p.57 : « *Moi, je suis méchante : ça veut dire que j'ai besoin de la souffrance des autres pour exister* »). Inès utilise la méchanceté pour se venger, de la même manière que Garcin a besoin d'avoir une image de héros et Estelle de fuir dans l'imaginaire. Cependant, bien qu'elle soit touchée dans son orgueil, Inès retire un certain plaisir du regard négatif que les autres portent sur son homosexualité, ou son côté « pas dans la norme » ; car elle aussi a besoin d'être « chosifiée » par le regard d'autrui. C'est là sa faiblesse, la cause de ses crises de colère et d'hystérie devant le couple. Estelle repère d'ailleurs rapidement ce talon d'Achille, et l'utilisera, en refusant les avances d'Inès, pour se venger d'elle et de l'amour qu'elle empêche entre Garcin et elle-même. Inès symbolise donc littéralement une barrière pour le couple : elle n'a besoin que de son regard pour anéantir toute relation. Nous pouvons d'ailleurs remarquer ce point à travers l'astucieux jeu des prénoms choisis ici par Sartre : le prénom d'Inès est à la fois la fin de celui de Garcin et le début de celui d'Estelle. Garcin-Inès-Estelle : Inès est donc un obstacle entre les deux autres protagonistes.



Les rapports entre les personnages sont déterminés par l'intérêt, voire les sentiments, qu'ils se portent les uns aux autres. Cela nous apparaît lorsque la porte du salon s'ouvre enfin, et qu'aucun des trois n'a le courage de partir. Les trois personnages sont liés et dépendants les uns aux autres. De ce fait, les attitudes des personnages pourront être analysées de façon logique. Par exemple, les rapports entre Inès et Estelle découlent du fait qu'Inès semble dès le début franchement intéressée par Estelle ; mais cette dernière désire l'amour de Garcin, et finit donc par haïr Inès de les empêcher de s'aimer. On peut simplifier cela par un schéma dans lequel chaque flèche représente le besoin de l'autre :



Nous pouvons nous apercevoir ici que le jeu des prénoms expliqué plus haut (Garcin-Inès-Estelle) montre également une complémentarité entre les trois personnages : ils se complètent mutuellement dans leurs besoins et désirs. Comme nous l'avons expliqué plus haut, Garcin a besoin d'Inès pour la convaincre qu'il n'est pas un lâche, et de ce fait être rassuré ; Inès désire Estelle pour assouvir des pulsions sexuelles et cruelles. Quant à cette dernière, elle a besoin de Garcin pour fuir la réalité de la mort. De plus, les prisonniers montreront autant de soumission envers le personnage dont ils ont besoin que d'animosité envers celui qui a besoin d'eux. (Notons toutefois que ce schéma est représentatif de l'état d'esprit des personnages, mais n'est pas toujours respecté pendant la pièce : Inès montre par moments de la cruauté envers Estelle, de même que Garcin en montre pour elle et qu'Estelle en montre pour Garcin). Les relations de ces trois personnages sont donc doublement géométriques : elles s'expriment à la fois par un triangle et par un cercle vicieux de dépendance à l'autre, de jugement, de cruauté et de haine.

## 9. Conclusion

Jean-Paul Sartre a rencontré un succès et une popularité qu'aucun philosophe n'avait encore connu de son vivant. Aujourd'hui, son œuvre fait partie de la collection Pléiade, qui réunit la fine fleur de la littérature française ; ses écrits sont étudiés dans les collèges et les universités du monde entier. L'auteur a donc influencé à la fois la littérature, le théâtre, la philosophie et la société française. Sartre a en effet marqué plusieurs générations et, par sa philosophie de l'action, a « *appelé la métaphysique à descendre dans les cafés* ». On garde de lui l'image d'un intellectuel engagé dans son époque, qui a rencontré et marqué les esprits de pratiquement tous les écrivains français célèbres de son époque : on peut citer Maurice Merleau-Ponty, André Gide, Boris Vian, André Malraux, Albert Camus, Gilles Deleuze, et bien sûr Paul Nizan ainsi que Simone de Beauvoir.

Sartre est aussi devenu la figure emblématique de la pensée existentialiste. Cela s'explique en partie par son talent d'orateur. En effet, l'auteur de *Huis clos* avait, aux yeux de beaucoup, la capacité de s'exprimer de façon claire et poétique à la fois. Une certaine poésie est présente dans ses discours, qui lui vient de ses romans et pièces. Prenons en effet *l'Existentialisme est un humanisme* : le style est précis, compréhensible et distinct. Tout en faisant référence à des auteurs célèbres (Heidegger, Kierkegaard, Gide, Zola...), que ce soit pour affirmer, nuancer ou rejeter leurs pensées, Sartre utilise des exemples (son élève, le chef militaire, l'histoire d'Abraham, etc.), des métaphores (le coupe-papier), intègre des paradoxes pour marquer son discours (*L'homme est condamné à être libre, l'existence précède l'essence*), et ajoute même une touche d'humour ironique de temps à autre pour déstabiliser ses opposants (p.82 : *Je ne veux évidemment pas dire que, quand je choisis entre un mille-feuille et un éclair au chocolat, je choisis dans l'angoisse*). Sartre nous expose une philosophie concrète, accessible à tous, et nous invite à l'appliquer dans la vie de tous les jours. Ceci explique, en partie du moins, son succès.

Pour en venir à un point de vue plus personnel, ce travail m'a permis de me plonger dans la philosophie d'un auteur que je ne connaissais que très peu, et, bien que cela m'ait pris beaucoup de temps, j'apprécie beaucoup mieux de lire Sartre à présent que je m'y suis familiarisé. Etudier cet auteur m'a fait réfléchir sur mon existence, mes choix, mes actes et la

responsabilité que j'ai envers eux. Par ailleurs, je n'avais jamais étudié d'aussi près l'œuvre d'un écrivain, et je n'aurais pas soupçonné qu'il y eût autant à analyser dans ces trois livres. On pourrait aller d'ailleurs bien plus loin (ce qui a d'ailleurs été fait !) dans l'analyse des thèmes de ces trois œuvres que j'ai seulement résumés. En outre, d'autres aspects de la pensée sartrienne ne sont que peu ou pas présents dans *Huis clos* ou *la Nausée* ; On pourrait analyser et approfondir la notion du choix de l'homme par l'homme, celle de la condition et de la nature humaine, du matérialisme dialectique (thème très présent dans *la Critique de la raison dialectique*) ou encore celle de la conscience du réel et de l'imaginaire. Il serait aussi intéressant de comparer la philosophie politique de Sartre avec certaines de ses actions qui ne furent pas confirmées par l'histoire (citons par exemple sa fascination pour le régime cubain, ou son soutien systématique à toute politique révolutionnaire – notamment la cause maoïste). Comment les convictions de Sartre peuvent-elles être remises en question par l'évolution de l'histoire jusqu'à aujourd'hui, ou par les progrès de la science (par exemple, la psychologie ou la médecine moderne) ? On peut certainement trouver des exemples *particuliers* pour lesquels l'Histoire n'a pas donné raison à Sartre. Cependant, le principe *général* de sa pensée - qui affirme que l'Homme est libre dans ses choix et ses actes, et que c'est par l'action et l'engagement qu'il existe et évolue - est universel. Cette pensée est applicable en toute situation, car elle vise l'épanouissement de l'Homme.

*Chaque homme doit inventer son chemin.*

*Jean-Paul Sartre*

## 10. Bibliographie

### *Ouvrages*

- Jean-Paul Sartre, « *Huis clos* », Paris, collection folio, Gallimard, 1947
- Jean-Paul Sartre, « *L'Existentialisme est un humanisme* », Paris, Gallimard, collection folio/essais, 1996
- Jean-Paul Sartre, « *La nausée* », Paris, Gallimard, collection folio, 1938
- Philippe Cabestan et Arnaud Tomes, « *Le vocabulaire de Sartre* », Paris, Ellipses, 2001
- Francis Jeanson, « *Sartre* », Paris, Seuil, collection microscope, 1995
- Jean-François Louette, « *Jean-Paul Sartre* », Paris, Hachette, 1993
- Gérard Durozoi et André Roussel, « *Dictionnaire de philosophie* », Paris, Nathan, 1997
- David Mavouangui, « *Jean-Paul Sartre, introduction à sa philosophie de l'existence* », Paris, Paari, 2001
- Sous la direction de Michel Contat, « *Sartre* », Paris, Bayard, 2005
- Jacques Presseault, « *L'être pour-autrui dans la philosophie de Jean-Paul Sartre* », Montréal, Bellarmin, 1970
- Bernard Lecherbonnier, « *Huis clos, Sartre* », Paris, Hatier, collection Profil, 1972
- Geneviève Idt, « *La nausée, Sartre* », Paris, Hatier, collection Profil, 1971
- François Noudelmann, « *Huis clos et Les mouches* », Paris, Gallimard, collection folio, 1993
- Philippe Petit, « *La cause de Sartre* », Paris, PUF, 2000
- « *Le Petit Larousse* », Paris, Larousse, 1992

### *Sites web*

- [www.ac-strasbourg.fr/pedago/lettres/lectures/Sartrebio.html](http://www.ac-strasbourg.fr/pedago/lettres/lectures/Sartrebio.html)
- [www.jpsartre.org](http://www.jpsartre.org)
- <http://expositions.bnf.fr/sartre>
- <http://www.alalettre.com/sartre-intro.htm>
- <http://www.ionesco.de/findex.html>

## 11. Annexes

### 11.1. Biographie de Jean-Paul Sartre

Jean-Paul Sartre naît le 21 juin 1905 à Paris. Il est élevé par sa mère, qui est issue d'une famille d'intellectuels alsaciens, et par son grand-père maternel. Son père, polytechnicien et militaire, meurt en 1906. Enfant unique, il grandira donc dans un milieu bourgeois où il sera choyé et adoré. Atteint d'une taie (infection de la membrane oculaire), il perdra progressivement l'usage de son œil droit. En 1916, la mère de Jean-Paul se remarie, et la famille reformée déménage à la Rochelle, où il est confronté à la cruauté d'un lycée violent. En 1920, la famille retourne à Paris, et Jean-Paul entre au lycée Henri IV, où il retrouve un ami d'enfance qui deviendra dès lors son meilleur ami pendant toute sa jeunesse : Paul Nizan. Les deux amis entrent en 1924 à l'école Normale Supérieure, où ils conserveront les rôles de « chahuteurs officiels » déjà acquis au Lycée. C'est aussi là que Sartre fera ses premiers essais littéraires et rencontrera Simone de Beauvoir. En 1929, Jean-Paul passe l'agrégation de philosophie et accomplit son service militaire. A partir de cette époque et jusqu'à la fin de sa vie, Simone de Beauvoir sera sa compagne.

En 1931, Sartre devient professeur au Lycée du Havre, où il est vite apprécié des élèves. En 1933, il part pour Berlin, où il étudie la phénoménologie de Husserl. Ces lectures viennent s'ajouter à celles de Kafka, Malraux, Descartes, Heidegger, Flaubert ou même La Fontaine qui constituent sa littérature favorite. A son retour, il devient professeur à Paris, puis, après avoir publié plusieurs essais philosophiques, il publie son premier roman, *la Nausée*, en 1938. Il est mobilisé l'année suivante, lorsque la Deuxième Guerre Mondiale éclate. En 1940, peu après que Nizan est tué au front, Sartre est fait prisonnier et apprend l'horreur de la guerre et la solidarité humaine ; « *La guerre fut le vrai tournant de ma vie*<sup>5</sup> ». Il s'évade du camp en 1941, en se faisant passer pour un civil, et reprend son poste d'enseignant à Paris. Il fonde le mouvement résistant « *Socialisme et liberté* », qu'il essaiera de développer en recrutant Malraux et Gide, en vain. Il continue néanmoins d'apporter son soutien à la résistance ; en 1943, il fait jouer la pièce *Les Mouches* et publie son œuvre philosophique majeure, *L'être et le néant*. En 1944, il fonde la revue *Les Temps Modernes*, dans laquelle il sera critique littéraire, et fait jouer *Huis clos*. C'est à cette époque qu'il connaît la célébrité et que le parti

---

<sup>5</sup> « *Autoportrait à soixante-dix ans* » avec Michel Contat, Gallimard, collection « Blanche », 1976, p.180

communiste le rejette : l'existentialisme devient une tendance à la mode. Sartre quitte l'enseignement pour se consacrer à son œuvre. En 1946, il tient une conférence à Paris intitulée *l'Existentialisme est un humanisme*. A partir de cette époque jusqu'en 1960, il se consacrera à la fois à la littérature (entre autres, créations de *Les Mains sales*, *La Putain respectueuse*, *Le Diable et le bon Dieu* et parutions de la *Critique de la raison dialectique* ou de son autobiographie *Les Mots*) et à l'action politique (condamnation des camps soviétiques et de l'intervention soviétique en Hongrie, prise de position contre De Gaulle et contre la guerre d'Indochine, soutien à la révolution algérienne en 1955). Le prix Nobel de la littérature lui est décerné en 1964 pour *Les Mots*, mais il le refuse, car selon lui « *aucun homme ne mérite d'être consacré de son vivant* ». Par la suite, bien que de plus en plus atteint par la cécité, il se consacrera d'avantage aux combats politiques. Sa philosophie politique visant à un accroissement de la liberté dans le monde, il apporte son soutien au mouvement maoïste ou au mouvement étudiant et ouvrier en mai 68. En 1971, il publie une étude sur Flaubert, *L'Idiot de la famille*. Vers la fin de sa vie, il reste un vieil homme très populaire et apprécié du public, bien que très touché par la cécité. Des films et livres lui sont d'ores et déjà consacrés. Il meurt à Paris le 15 avril 1980. Lors de son enterrement, 50'000 personnes descendent dans les rues pour accompagner son cortège.

## 11.2. Contexte de la rédaction de *Huis clos*

Comme souvent dans la littérature, il est possible de retrouver dans le texte une influence de la situation et de l'état d'esprit de l'auteur au moment de la création de l'œuvre. Revenons-en donc aux faits historiques : la pièce *Huis clos* a été jouée pour la première fois au théâtre du Vieux-Colombier en mai 1944 à Paris. La pièce, qui devait au départ s'intituler *Les Autres* a été écrite en quinze jours. Le but initial de Sartre semblait simplement de rendre service à trois de ses amis acteurs en leur offrant une pièce. Pour ne favoriser aucun d'eux, il aurait choisi de faire rester les personnages continuellement sur scène, et ainsi leur donner approximativement la même quantité de texte. Notons que le rôle de Garcin devait au départ être tenu par Albert Camus, qui répéta son rôle dans la chambre d'hôtel de Simone de Beauvoir...

Le théâtre de la France occupée était alors sous l'emprise de la censure allemande ; pourtant, la période de l'occupation a été particulièrement productive dans le milieu du théâtre. Ce

paradoxe s'explique par la volonté de retrouver une identité culturelle française que le gouvernement de Vichy avait exprimée. Il n'était donc pas rare à l'époque de voir des artistes dédier leurs œuvres au maréchal Pétain, à la race aryenne et à l'empire allemand, ou même collaborer franchement. Cette pièce n'a cependant rien à voir avec cela. Sartre a écrit *Huis clos* en même temps que son ouvrage *L'Être et le Néant* (on peut d'ailleurs trouver des similitudes entre les deux œuvres) ; il avait alors déjà dissout le groupe « *Socialisme et liberté* » qui avait prouvé son inefficacité. On peut donc imaginer qu'après avoir essayé de résister ouvertement, Sartre aurait tenté de le faire indirectement, en faisant passer son message à travers l'art ; et pour toucher un public plus large et chaque jour différent, quoi de mieux que le théâtre ? La première pièce écrite par Sartre s'est d'ailleurs jouée dans le camp de prisonniers où il était détenu en Allemagne ; cette pièce réalisée simplement avait pour but de redonner espoir à ses camarades d'infortune, à travers la réadaptation de l'histoire de la libération de la Palestine. Trois ans plus tard, de retour à Paris, Sartre met donc en scène *Les Mouches* où l'on retrouve les thèmes présents dans *Huis clos* de l'emprisonnement mutuel des consciences et de la liberté absolue de l'homme. De ce point de vue, ces deux pièces peuvent être considérées comme un encouragement à la résistance ; elles ont pourtant passé la censure allemande. C'est probablement dû au fait que la structure et le sentiment général dégagé par ces pièces sont dramatiques. Le thème qui ressort le plus dans *Huis clos* est celui de l'intersubjectivité, dont on a retenu la phrase explicite : « *L'enfer, c'est les Autres* ». Nous trouvons le vrai sens de la pièce en la regardant comme une vitrine des attitudes de mauvaise foi qui nous enferment dans l'absurdité et nous forcent à vivre *pour-autrui*. *Huis clos* dénonce notre lâcheté et nous incite à l'action.

### **11.3. Résumé de la pièce *Huis clos***

Garcin, un homme d'environ trente ans, est introduit dans un salon style second empire par un garçon d'étage. Il commence par s'étonner de ne pas trouver d'instruments de torture, puis remarque que la lumière de la pièce ne peut être éteinte et, pire, qu'il ne peut plus ciller ni fermer les yeux. Lorsque le garçon le laisse, Garcin a une crise de panique et de désespoir. Le garçon amène alors dans la pièce une femme, Inès. La conversation des deux personnages laissés seuls devient très vite tendue.

C'est alors que le garçon d'étage revient avec une jolie jeune femme, Estelle. Une fois le garçon parti, cette dernière montre une attitude très mondaine, pendant que Garcin raconte à regret sa vie passée. Alors qu'Estelle et Garcin s'interrogent sur la raison de leur présence en ces lieux, eux qui n'ont rien en commun, ni origine ni classe sociale, Inès, elle, montrera autant d'intérêt envers elle que de mépris envers lui. C'est Inès qui comprend: il n'y a point de hasard, tous ici sont réunis en enfer, et chacun jouera le rôle de bourreau pour les deux autres. C'est pourquoi elle pousse les autres à avouer leurs fautes. Estelle commence en racontant son passé. Puis, Garcin tente d'échapper au regard des deux autres en s'isolant dans un coin sans leur parler. Inès profite de cette absence pour essayer de se rapprocher d'Estelle (afin de la séduire), mais celle-ci la repousse, car elle est attirée par Garcin. Inès dénonce alors violemment la mauvaise foi des deux autres, les forçant à confesser leurs crimes. Garcin explique d'abord comment il a torturé sa femme, puis Inès comment elle a provoqué la mort de ceux qu'elle aimait. Enfin Estelle explique comment elle a commis adultère et infanticide durant sa vie. Inès rejette ensuite la solution de pitié mutuelle que propose Garcin, et promet de le laisser tranquille en échange d'Estelle. Cette dernière se réfugie alors dans les bras de Garcin, cherchant la consolation, car son souvenir terrestre a déjà été méprisé et oublié.

Estelle aussi propose un marché à Garcin : en échange de son réconfort et de son amour, elle lui affirmera qu'il n'est pas un lâche, pensée qui obsède Garcin. Cependant Inès, toujours lucide, ne laisse aucune chance au couple de se former. Fatigué de l'attitude des deux femmes et de sa propre mauvaise foi, Garcin supplie l'Enfer de lui accorder d'autres tortures que celles-là. A sa demande, la porte s'ouvre alors, mais il n'ose pas sortir, prétendant ne pas vouloir laisser Inès triompher. Pourtant, il n'arrivera pas à la convaincre par la suite. Inès le place face à ses actes et sa vie, en lui expliquant qu'il n'est rien d'autre que la somme de ses actes. Estelle réagira en s'offrant littéralement à Garcin, par pure provocation envers Inès. Mais c'est peine perdue, car Garcin ne peut l'aimer sous le regard perçant d'Inès. C'est pourquoi, de rage, Estelle essaiera de tuer Inès, ce qui est inutile: ils sont déjà morts. C'est à ce moment là, quand tous les trois ont subi une défaite et se sentent humiliés ou blessés par le regard des deux autres, que Garcin éclate de rire. « *L'enfer, c'est les Autres* ». Le « a » majuscule témoigne de la toute-puissance du regard d'autrui dans ce lieu où Dieu est absent. Les trois héros sont liés dans la souffrance pour l'éternité.



#### **11.4. Résumé de *la Nausée***

Antoine Roquentin, historien d'environ trente ans, vit seul dans la ville (fictive) de Bouville où il s'est installé après une longue période de voyages et d'aventures. Il profite du calme de cette petite ville portuaire pour écrire un livre sur le marquis de Rollebon, aristocrate du XVIIIe siècle, et écrire son journal. C'est ce journal qui constitue le roman ; il raconte l'histoire du narrateur jour après jour. Peu à peu, Roquentin remarque un changement dans les choses qu'il perçoit ; les objets et les gens lui laissent un certain malaise, comme un sentiment désagréable de nausée. Dans sa vie de tous les jours, il rencontre différents personnages (Lucie, la bonne de l'hôtel, L'Autodidacte, qu'il rencontre à la bibliothèque, le Dr Rogé) qui l'exaspèrent. Des crises de nausée le prennent régulièrement, auxquelles seule la musique peut mettre fin. Le jour où l'Autodidacte lui confie sa passion pour les Hommes, il s'assied sur un banc dans un jardin public et comprend la contingence de l'existence.

Deux jours plus tard, Roquentin va à Paris pour rencontrer son ancienne amie, Anny, qui a beaucoup changé et vieilli (elle ne croît plus ni aux « *situations privilégiées* », ni « *moments parfaits* » et « *se survit* »). Le héros rentre alors à regret à Bouville. De retour chez lui, il sombre dans le désespoir et a le sentiment d'avoir raté sa vie. Il décide de retourner vivre à Paris. Le lendemain, l'Autodidacte crée un scandale à la bibliothèque en faisant des avances à un jeune garçon. Il se fait jeter dehors, mais Roquentin prend sa défense. Plus tard dans la journée, assis dans un restaurant, il considère avec amertume son avenir de retraité à trente ans. C'est alors qu'en entendant un vieil air de jazz, il prend la décision de faire comme la chanteuse et le compositeur de ce morceau : laisser une trace de lui sur Terre, créer quelque chose de concret. Il prend donc la résolution d'écrire un roman de fiction.